

les intérêts, sont concentrés sur le palais du Champ de Mars et sur celui du Trocadéro. De fait l'exposition de 1878 est sans aucun doute la plus grande, la plus universelle qui se soit encore donnée. Des les premières semaines de l'ouverture l'affluence des visiteurs a dépassé toutes prévisions. Il fallait voir les flots de peuples, accourus de tous les pays du monde, se presser dans l'enceinte du palais, pour y admirer les merveilles de chaque pays. C'est que là, le visiteur voyait tout dans un espace relativement resserré, il faisait littéralement le tour du monde à pied, la canno à la main.

Toujours les expositions universelles ont accusé des déficits considérables; on regarde cependant comme probable que cette année les pertes seront un peu moins grandes qu'on ne l'avait pensé. Quelques millions de déboursés à faire seulement; une petite bagatelle.

Nous ne pouvons songer à faire visiter l'exposition à nos lecteurs. D'abord nous ne l'avons pas vue et ensuite nous n'en aurions pas le temps. Disons cependant que le Canada y fait assez bonne figure, si on en croit du moins la liste des récompenses, décernées aux exposants canadiens. Il serait imprudent de mentionner aujourd'hui toutes ces récompenses vu qu'il est possible que la liste en soit un peu remaniée. La distribution solennelle des couronnes aura lieu à la fin d'octobre. C'est là précisément, à ce que l'on dit, le mauvais côté de l'exposition. Les fabricants exposants, les artistes, etc., aiment naturellement à voir leur mérite reconnu d'avance par des diplômes, des médailles, etc., qu'ils joignent aux objets exposés comme garanti et comme réclame. C'est donc, disent-ils, enlever à l'exposition une grande partie de son utilité en remettant la distribution des médailles à une époque aussi reculée. M. Krantz, commissaire général, entend toutes ces plaintes et laisse dire.

Notons ici que l'Hon. Ministre d'Agriculture du Canada, a offert à l'Université Catholique de Paris de compléter sa collection minéralogique à même les échantillons exposés par la commission géologique du Canada. C'est une bonne fortune pour cette institution.

Italie.—La cour papale a été durement éprouvée par la mort si prompt de Son Eminence le Cardinal Franchi, Secrétaire d'Etat. Cette mort a été particulièrement sensible au Saint-Père, dont l'auguste défunt était l'ami le plus intime. Un travail excessif et peut-être aussi des préoccupations trop vives ont amené la crise fatale. Les négociations entamées avec Bismark à Kissingen par l'envoyé papal, préoccupaient tellement Son Eminence, à cause de l'importance des intérêts en jeu et de la prudence nécessaire dans de semblables circonstances, que l'on croit y voir la cause de cette ruine totale d'une santé déjà considérablement affaiblie.

Le Cardinal Nina remplace le Cardinal Franchi à la Secrétairerie d'Etat. Il a presque l'âge du Saint Père et est

de l'ordre des cardinaux diacres. La part active qu'il lui attribue dans ces mêmes négociations avec la Prusse, le mettait plus que personne en position de remplir la mission si courageusement et si habilement commencée par son prédécesseur.

Un mot en passant sur l'insensé, l'exalté David Iazzarotti, qui se faisait passer pour prophète et soulevait les populations pauvres contre les riches. L'affaire en était venue à un point tel qu'il a fallu une lutte en forme, à main armée pour s'emparer de cet énergumène. Il a été tué à la tête de quelques milliers de ses partisans, au moment où il allait envahir et piller un village.

Espagne.—La mort de la jeune Reine Mercedes a couvert d'un deuil profond le commencement du règne du jeune Alphonse. Le roi a décidé d'élever à son épouse un mausolée monumental. Invitée à contribuer à ce monument l'ex-reine Isabelle a donné plusieurs millions en diamants et en bijoux.

Une autre mort dans la même famille royale d'Espagne est celle de la reine Christine, arrivée en France. On attribue à cette reine un rôle très-important dans les bouleversements et les troubles de l'Espagne durant les 30 dernières années. Ce serait elle qui aurait causé la guerre civile, en faisant abolir la loi salique et déclarer héritière, Isabelle, au détriment de Don Carlos.

TRIM.

Informations.

Le nouveau Secrétaire d'état est, comme nos lecteurs le savent, Son Eminence le Cardinal Nina, créé par Pie IX, le 12 mars 1877.

Ce prélat est né à Recanati, le 12 mai 1812. Prêtre à vingt-trois ans, il fut choisi pour secrétaire par Mgr di Pietro, aujourd'hui doyen du Sacré-Collège. Enfin il fut nommé préfet des études de l'Apollinaire, établissement auquel sont attachés le séminaire Romain et le séminaire Pio. En 1869, il fut nommé membre de la commission préparatoire pour la discipline ecclésiastique dont le concile du Vatican avait à s'occuper. Depuis la mort du cardinal Capalti, il était préfet de la Congrégation des études.

Le nouveau secrétaire d'Etat a pris possession de sa charge le 10 Aout, fête de saint Laurent, son patron. On ajoute qu'à son aspect vigoureux on ne lui donnerait pas les 67 ans qu'il vient d'atteindre. On le dit d'une grande capacité et d'une souplesse de talent admirable. Les qualités qui le distinguent sont le zèle, l'activité, l'énergie.

Le conseil central de l'œuvre de Saint-François de Sales, au nom de 700,000 associés, a adressé au Souverain Pontife une supplique pour l'introduction de la cause de Pie IX. Les miracles que nous rapportons plus bas donnent un grand poids à cette demande.

Guérisons obtenues par Pie IX.

A l'hospice général de Lille diocèse

de Cambrai, une jeune religieuse de l'Enfant-Jésus était tombée dans un état complot de langueur; depuis quatre ans, elle dépérissait à vue d'œil. Son état était des plus inquiétants; elle avait jusqu'à trois accès de fièvre par jour.

Vers le mois de mars, elle eut l'honorable inspiration d'adresser des prières à Pio IX. Aussitôt sa maladie disparut comme par enchantement. Son visage redevenit frais et vermeil. A voir ses traits, on aurait dit qu'elle n'avait jamais été malade. Elle était si bien guérie qu'elle put tout de suite reprendre ses fonctions à la pharmacie de l'établissement.

A la fin d'avril, un vénérable prêtre de Bologne (Italie), écrivait à l'*Osservatore Cattolico* de Milan :

"Carolina Orsi, Polonoise, âgée de trente ans, fut saisie en janvier dernier d'une grande fièvre, accompagnée d'une toux perpétuelle. Les symptômes devinrent tellement graves, que le médecin n'espérant plus pouvoir la guérir, s'appliqua uniquement à éloigner le fatal dénouement.

"Une compagne de la malade lui donna alors un portrait de Pio IX, et son confesseur lui raconta les merveilles obtenues par l'intercession du Praticien défunt. Elle plaça ce portrait sur sa poitrine et se mit à invoquer Pio IX, avec ferveur. Aussitôt l'oppression disparut. A mesure qu'elle récitait le *Rosaire*, elle sentait ses forces revenir; et quand elle l'eut terminé, elle sortit du lit, s'habilla et alla se présenter, comme une vision, à l'ouvrier, où toute la famille assemblée se précipita sur elle avec une indescriptible émotion, pleurant de bonheur et la couvrant de baisers."

Variétés.

Un magistrat priant un de ses collègues à dîner, l'invité répondit :

— Je vous inviterais moi-même; mais je crois que je n'ai rien de bon. Sais-tu, Lafleur, ce que j'ai ?

— Monsieur, vous avez une tête de veau.

Conditions de ce Journal.

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau.